

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	124 (1979)
Heft:	11
Artikel:	Quelques réflexions après un récent voyage dans la position fortifiée de Liège
Autor:	Rapin, Jean-Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-344251

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions après un récent voyage dans la Position Fortifiée de Liège

par le major Jean-Jacques Rapin

Avant-propos

C'est un voyage d'un extrême intérêt que vient d'organiser l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse. A la fois hautement instructif puisqu'il a permis de revivre sur les lieux mêmes, en présence de trois officiers belges, témoins des événements du 10 mai 1940 — un officier du 2^e Rgt gren en position dans le village d'Eben-Emaël, un officier observateur d'artillerie au pont de Canne-Eben-Emaël, le commandant de la 2^e Batterie du fort — et fort émouvant de par la qualité des contacts ainsi créés et la signification des hommages rendus, en particulier devant le Monument de la Résistance belge, à Liège. Nous reviendrons ultérieurement sur la première partie du voyage, avec les visites des forts d'Embourg et d'Abin-Neufchâteau; pour aujourd'hui, nous examinerons de plus près le cas d'Eben-Emaël.

1. Bref historique de la Position Fortifiée de Liège (P.F.L.)

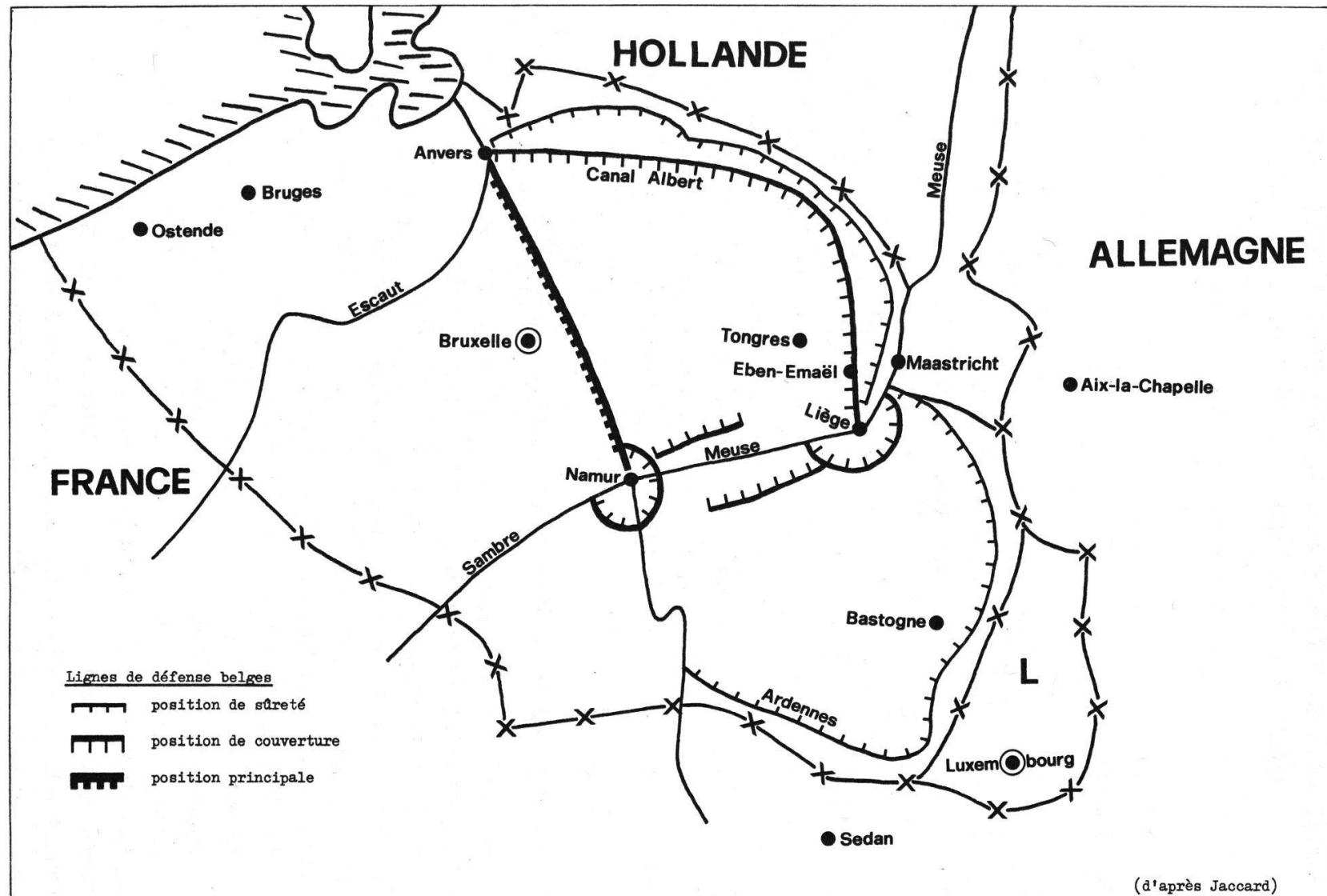
Dès 1870, vu l'instabilité politique, est décidée la création de positions fortifiées à Namur, Anvers, Liège.

En 1888, commence la construction de la P.F.L. par le Lt-Général Brialmont (qui fut consulté pour la construction du fort d'Airolo); elle compte 12 forts, situés à 6-7 km du centre de la ville, et distants entre eux de 2 à 4 km (cf. croquis N° 2).

En 1914, la Belgique compte 3 P.F.:

- Liège, avec 12 forts;
- Namur, avec 9 forts;
- Anvers, avec 19 forts.

Dès 1920, année de l'accord militaire avec la France, paraissent plusieurs études pour créer un front défensif Maastricht-Luxembourg. Deux tendances s'affrontent, celle de «la défense intégrale, dès la frontière», et celle «d'une défense échelonnée dans la profondeur».



Croquis N° 1

Un compromis est élaboré et,

dès 1930, année de l'achèvement du canal Albert, qui relie la région industrielle de Liège à Anvers, se construit un complexe défensif de trois lignes (cf. croquis N° 1):

- une ligne de défense frontière, équipée d'abris légers et d'organes de défense des ponts, tenue généralement par des cyclistes-frontières, dont la mission est d'avertir et de mener le combat retardateur;
- une ligne d'arrêt *Anvers-Liège-Meuse*, dont le canal Albert est l'obstacle principal et la P.F.L. le noyau central, pour lequel on prévoit la remise en état de 8 forts anciens (cf. croquis N° 2) et la construction, dès 1931, de 4 forts modernes: Eben-Emaël, Aubin-Neufchâteau, Battice et Tancrémont;
- une ligne principale *Anvers-Namur-Meuse* (appelée Ligne Dyle par les Alliés) où doit se jouer le combat décisif.

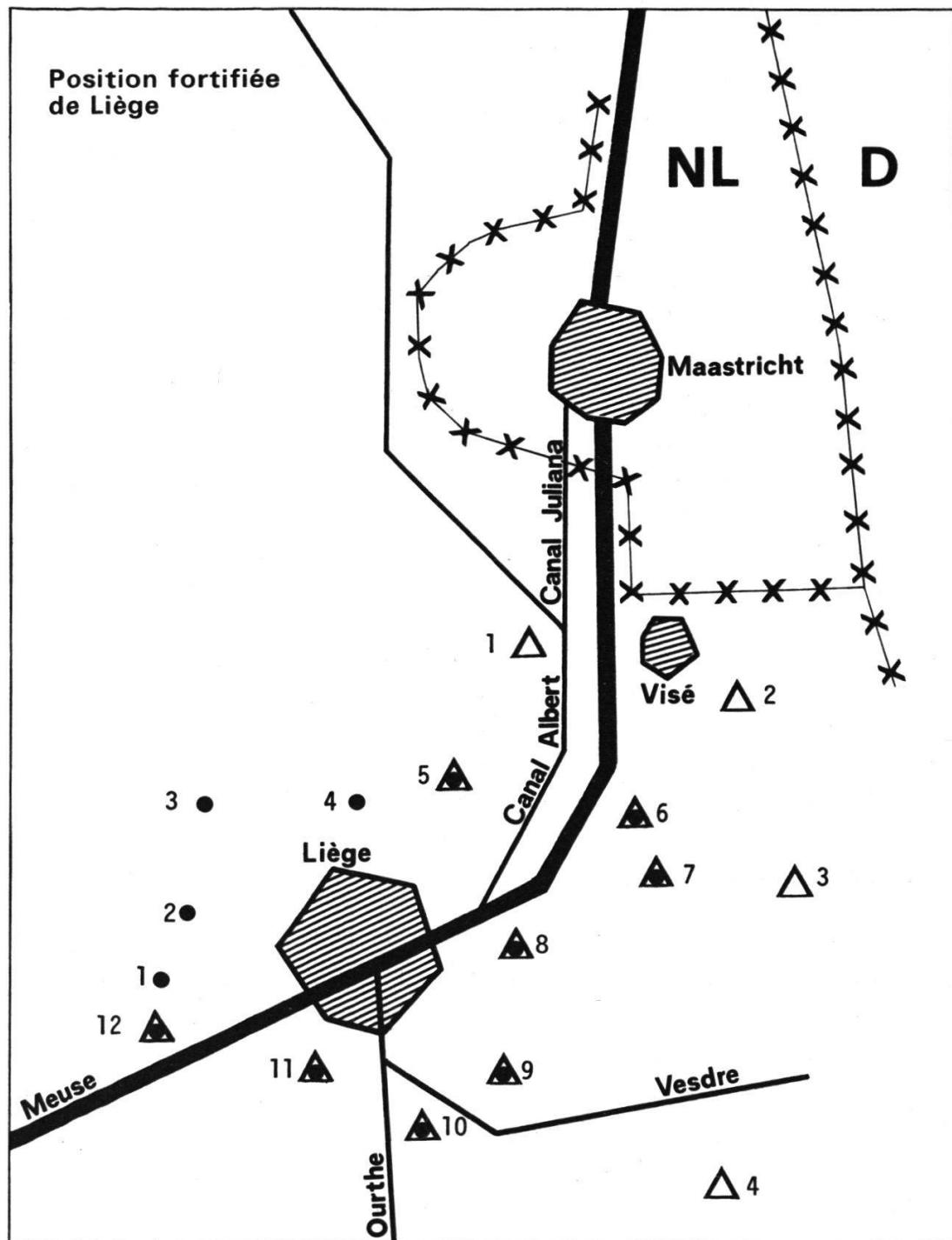
En 1936, l'accord franco-belge est déclaré périmé: c'est le retour de la Belgique à une stricte neutralité.

Avant d'aborder le cas d'Eben-Emaël, quelques renseignements sont nécessaires, sur les forces belges et allemandes en présence, et sur le but visé par le Haut-Commandement allemand.

2. L'armée belge en 1939

Si le Pacte de Locarno, en 1925, fait de la Belgique une puissance garantie, l'occupation de la Rhénanie, en 1936, conduit la Belgique à fournir un effort militaire considérable. En 1939, elle peut compter sur une armée de 550 000 hommes: 18 divisions d'infanterie, dont 6 d'active, 6 de réserve et 6 de deuxième réserve, 2 divisions de chasseurs ardennais, 1 corps de cavalerie motorisée et des troupes d'armée. L'armement d'une division d'infanterie est comparable à celui d'une division suisse de l'époque, comme le montre ce tableau (d'après Jaccard, ann. 4):

	Belge (1940)	Allemand: 151	Suisse: OEMT 38
fm	108	81	109
mitr	48	36	48
lm (Igren)	8	24 (27)	12
can inf	12	8	6
can ach	—	12 + 4	—



● = Forts de 1914

1. Hollogne
2. Loncin
3. Lantin
4. Liers

▲ = Forts de 1914, renforcés pour 1940

5. Pontisse
6. Barchon
7. Evegnée

8. Fléron

9. Chaud Fontaine
10. Embourg
11. Bonclettes
12. Flémattes

▲ = Forts de 1940

1. Eben-Emaël
2. Aubin-Neufchâteau
3. Battice
4. Tancremont

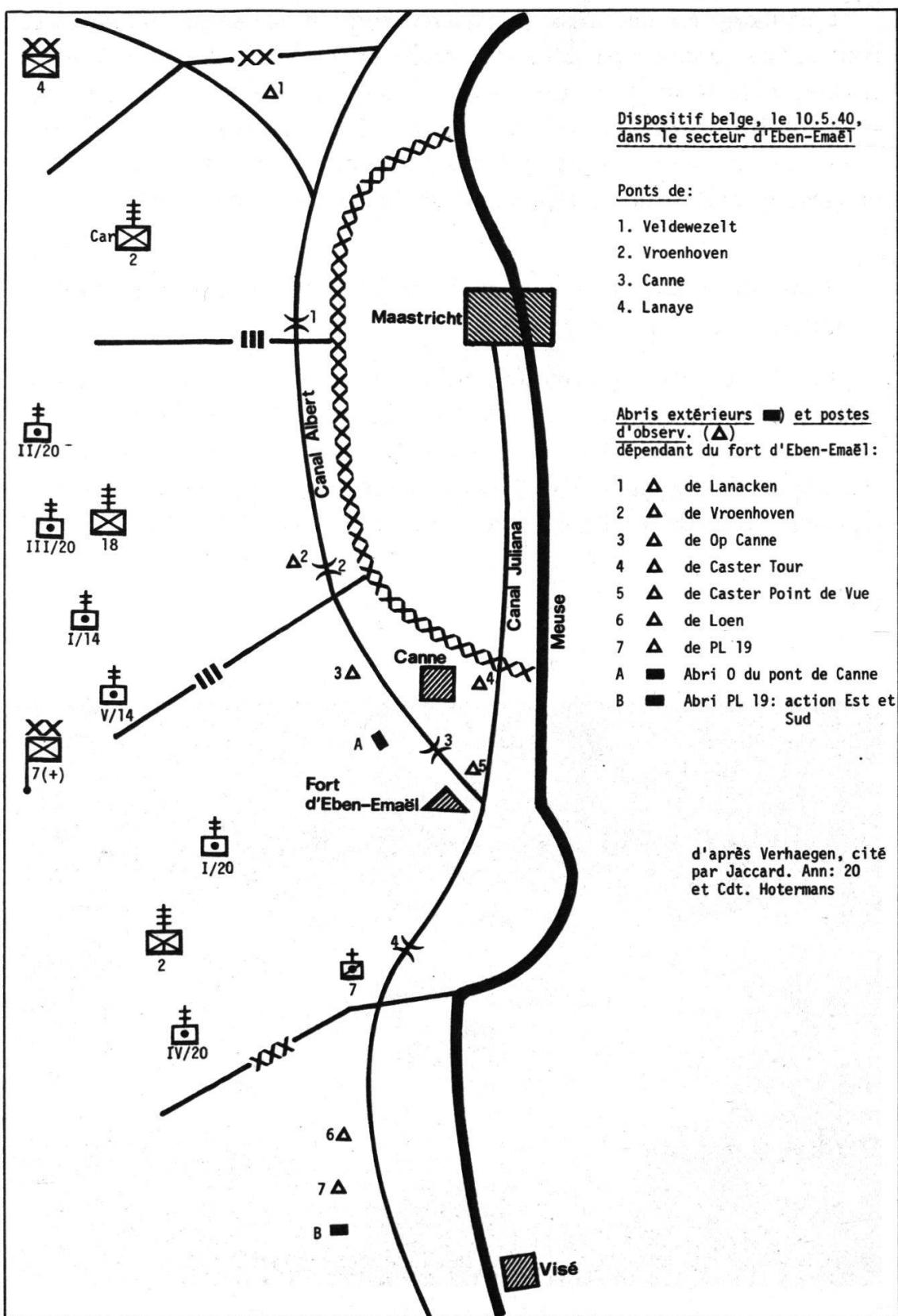
L'artillerie est elle aussi considérée comme de bonne qualité. Par contre, l'aviation n'a pas été modernisée, la DCA en est à ses débuts et les blindés (8 Renault de 13 t.) sont «jugés trop offensifs pour un pays neutre» (B. Jaccard, p. 2). Il faut ajouter que l'armée est travaillée par la propagande subversive et par des problèmes intérieurs (question des congés, des relations entre cadres d'active et cadres de réserve).

3. Dispositif belge dans le secteur et subordination de l'ouvrage d'Eben-Emaël

Le 10 mai 1940, le gros de l'armée (14 div) est placé sur le canal Albert et la Meuse, front Est; cette doctrine de défense en rideau est classique à l'époque. Dans le secteur d'Eben-Emaël, la 7^e div inf est en défense derrière le canal Albert, sur un front de 17 km, un rgt sur chacun des deux ponts de Veldewezel et de Vroenhoven, un rgt (le 2^e rgt gren)



Coupole percée à l'aide d'une charge creuse appliquée.



à cheval sur le fort et les ponts de Canne et de Lanaye, chaque rgt avec deux bat de front et un en profondeur. Le fort est subordonné administrativement à la P.F.L. et tactiquement au 1^{er} CA. Son artillerie est engagée selon le plan des superstructures (5 pages plus loin).

Les ponts du secteur sont tous minés, et le dispositif de mise à feu pyrotechnique (durée nécessaire : 40 sec.) protégé par un bunker (1 canon de 4,7 cm + 1 FM + 1 projecteur), desservi par une équipe de cyclistes-frontières (professionnels), sauf celles des ponts de Canne et de Petit-Lanaye, qui appartiennent à la garnison du fort.

Le chef de l'équipe de destruction possède le droit de destruction forcée, mais avec des restrictions.

4. «Fall Gelb» ou le coup d'audace inoui — 10 mai 1940 (cf. croquis N° 4)

Le Plan Jaune, auquel ont collaboré Hitler et Manstein, est d'une simplicité diabolique : une attaque frontale par surprise en Hollande et au nord de Liège, faisant croire à un effort décisif dans ce secteur, alors que le véritable effort principal sera un mouvement tournant, de la trouée de Sedan à la Manche, sur les arrières des armées alliées, attirées dans la nasse (Manœuvre «Dyle-Breda»).

Voici, dans le secteur qui nous occupe, un extrait de la mission de la 6^e Armée allemande :

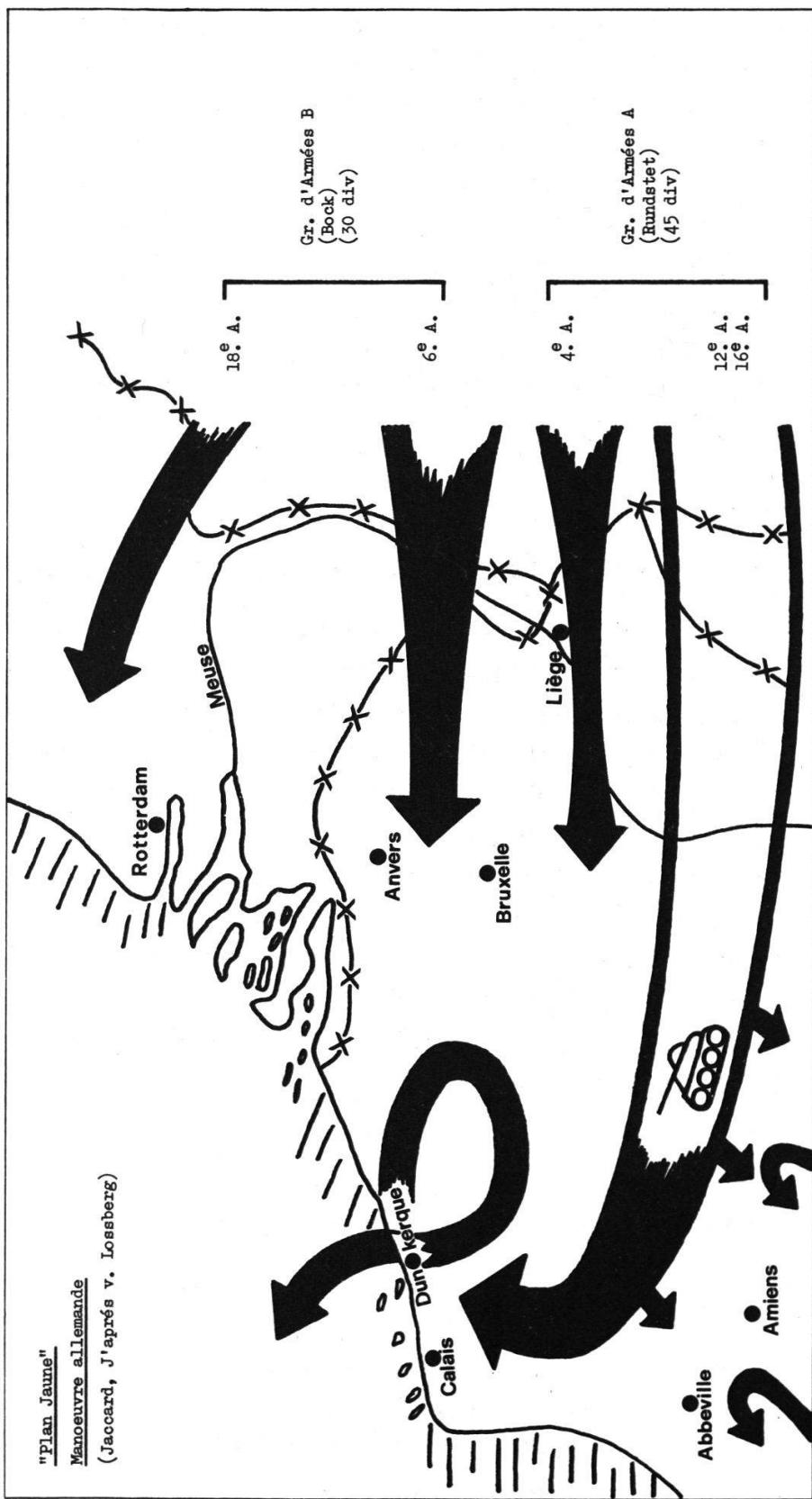
«... franchira rapidement la Meuse et percera dans les moindres délais les fortifications de la frontière belge...»

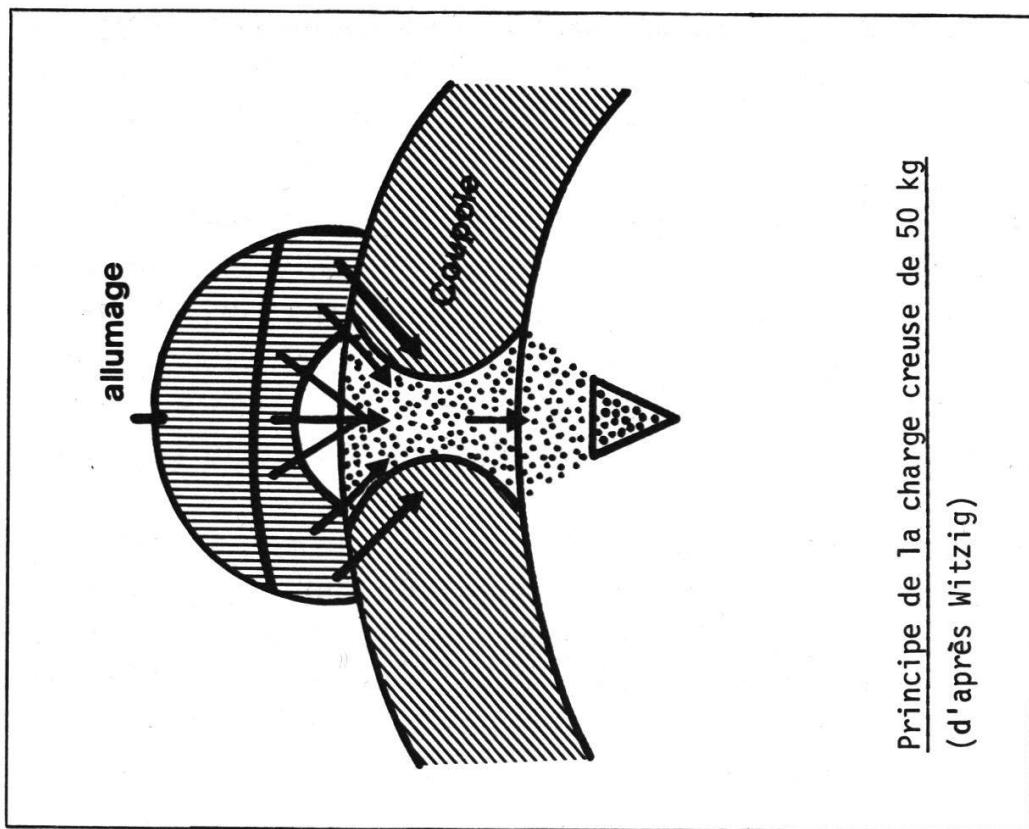
Les clés du succès de cette opération, dans sa phase initiale et dans le secteur qui nous occupe :

- secret des préparatifs;
- rapidité de l'action;
- surprise due aux moyens *totalemenr nouveaux* engagés.

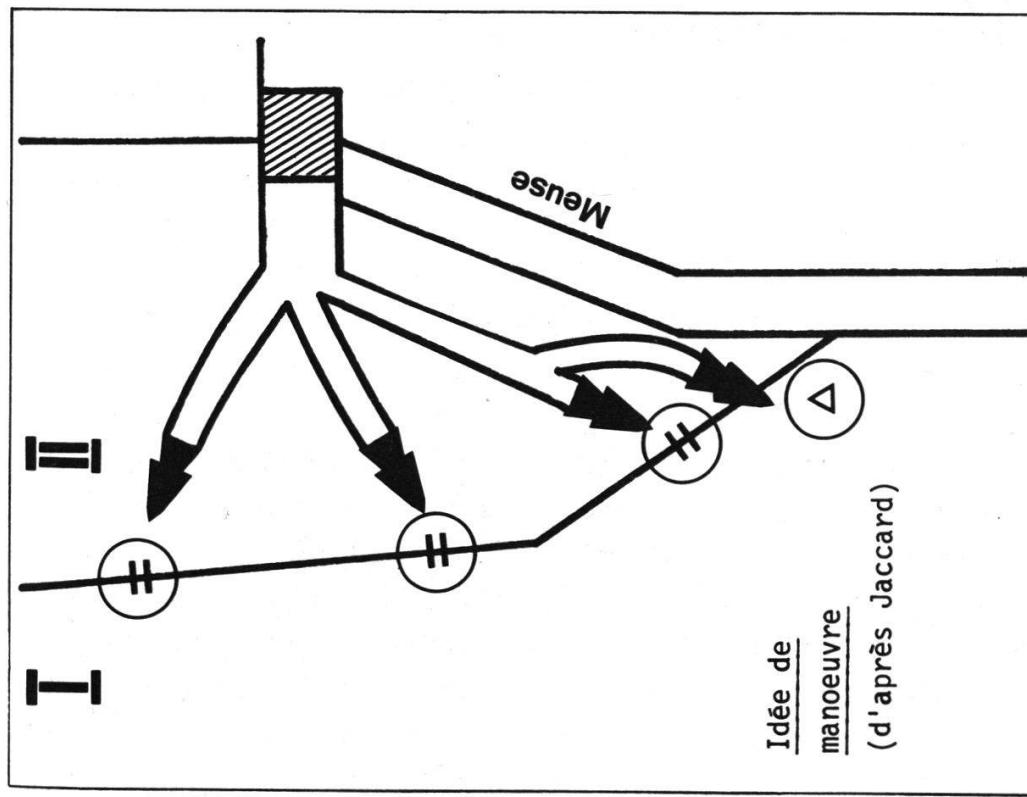
L'idée de manœuvre prévoit :

- simultanément — la prise par surprise des ponts *intacts* de Velde-wezelt, Vroenhoven et Canne;
- la neutralisation du fort d'Eben-Emaël, ces deux opérations menées par le gr d'assaut Koch;





Croquis N° 5



- dans la foulée — l’élargissement des têtes de pont par la 4^e div bl;
- le dégagement du gr d’assaut Koch et la prise d’Eben-Emaël par le 151^e rgt inf renf.

Les moyens nouveaux :

1. Pour l’opération contre les ponts, les nageurs de combat puis les parachutistes sont tour à tour éliminés. Sont choisis, sur le conseil personnel d’Hitler, semble-t-il, *les planeurs d’assaut*, DFS 230 (1 ho d’équipage, 8-10 ho en charge, poids à vide: 860 kg, en vol: 2100 kg, envergure: 21,98 m, hauteur: 2,74 m, longueur: 11,24 m). Avantages: aucun bruit sur les 20 derniers km (soit le saillant de Maastricht!), précision d’atterrissage: ± 20 m.

2. Pour l’opération contre le fort, *les charges creuses*, nouveauté absolue! L’invention de l’ingénieur suisse Morhaupt n’est pas encore connue. Les 56 charges creuses du gr d’assaut Witzig sont *les seules* que possèdent les Allemands (28 de 50 kg, 28 de 12,5 kg). Une charge creuse de 50 kg est censée percer une coupole de 25 cm d’acier, et celle de 12,5 kg, 12-15 cm d’acier.

5. Le groupe d’assaut du plt Witzig «Granit»

Voici donc le groupe d’assaut qui atterrit sur la superstructure d’Eben-Emaël: *en 10 minutes, 7 cloches d’observation, 9 canons de 7,5 cm sous casemates, 3 canons de 7,5 cm sous coupole, 2 canons de 12 cm sous coupole sont mis hors de combat. Le fort est aveuglé, son agonie va durer 36 heures, jusqu’à sa reddition, le 11 mai à 1227.*

Qui est ce groupe? Comment s’est-il préparé?

Sa mission: «Überraschende Einnahme der Aussenanlagen von Eben-Emaël, um den Maas- und Albert-Kanal-Übergang des Heeres nördl. Eben-Emaël zu gewährleisten. Dazu Aussergefechtsetzen der Panzerkuppeln, Kasemattenwerke und Flakstellungen. Brechen jeden feindlichen Widerstand und Verteidigung bis zum Entsatz.»

Sa préparation: A partir du 3 novembre 39, dans le secret le plus absolu — but de la mission inconnu / stationnement, uniformes, insignes changés / troupe consignée et garde ultra-sévère / planeurs transportés dans des déménageuses! — les groupes d’assaut vont recevoir un entraînement très poussé, tout d’abord physique intense (par exemple, course

d'obstacles, les mains chargées de briques!), vols hebdomadaires en planeurs, au combat ensuite : technique des explosifs, exercices de combat sur des fortins tchèques et allemands, complétés par la construction et l'étude de maquettes du fort à attaquer...

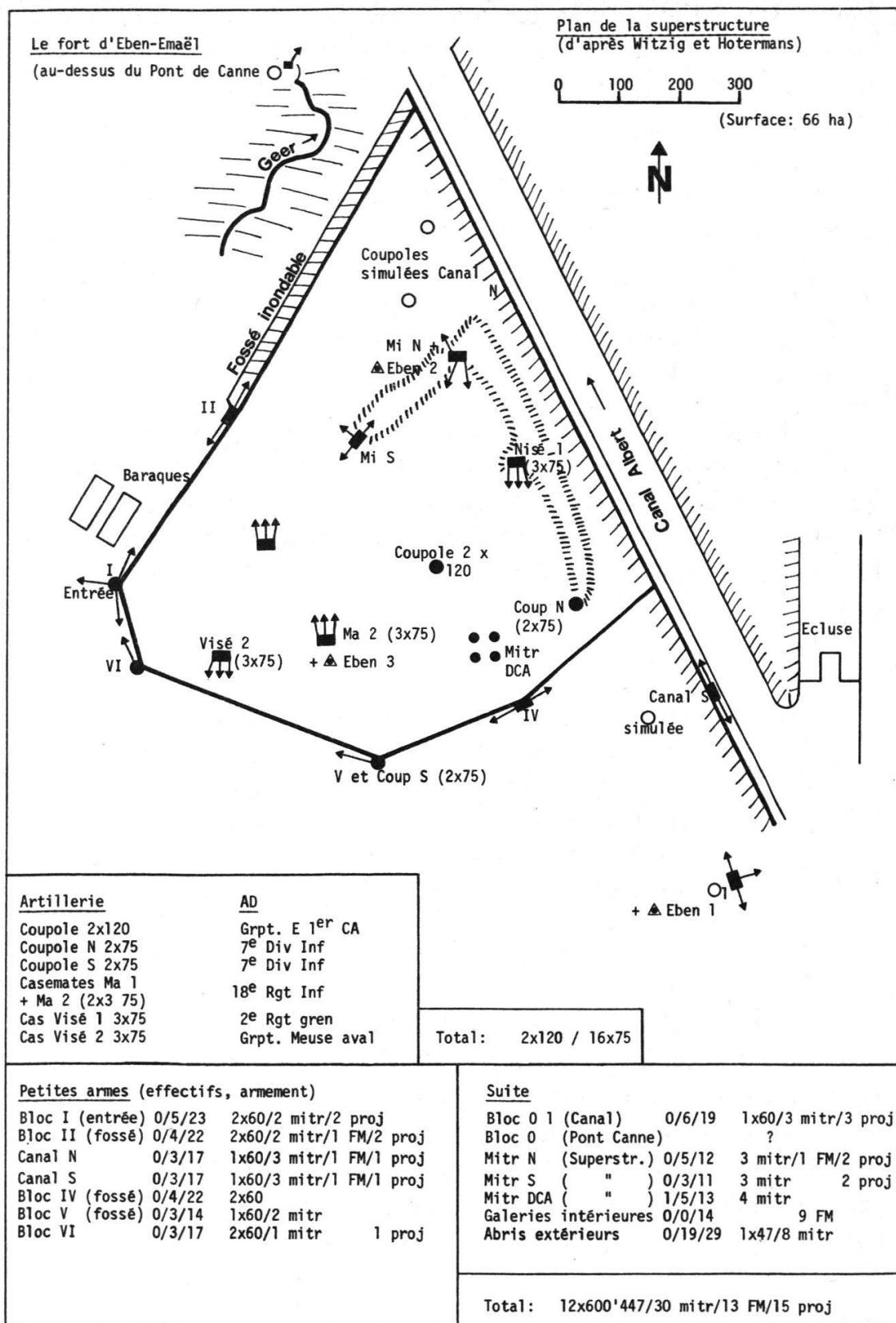
Son articulation : Les 85 hommes sont répartis en 11 groupes de 7 à 8 hommes. « Chaque groupe reçoit une mission principale, une mission secondaire, une mission de rechange. Chaque homme est entraîné à remplir sa mission même si son chef ou ses camarades tombent, coûte que coûte » (Jaccard).

Voici l'armement et l'équipement de « Granit » et la mission de chaque groupe :

6 mitr avec 2150 c/mitr / 16 PM avec 320 c/PM / 54 fusils av 110 c/F / 85 pist avec 64 c/pist / 28 charges creuses de 50 kg / 28 de 12,5 kg / 83 de 3 kg / 98 de 1 kg / 2 charges allongées de 27 kg / 8 caisses explo de 25 kg / 33 tubes explo de 1,5 kg / 4 lance-flammes / 1 app radio / 4 pist lance-fusées / 53 assortiments de HG / 1 échelle de 6 m, 3 de 4 m / 71 outils de pionniers, etc.

<i>Equipe</i> :	<i>Mission</i> : (cf. p. 00)	<i>Equipe</i> :	<i>Mission</i> :
1	Ma 2 + Eben 3	6	Fausse Coupole
2	Coup 120 + VI 1	7	Fausse Coupole
3	Ma 1 + Bloc 2	8	Coupole N
4	Mi N + Bloc Mi N	9	Mi S
5	Mitr DCA + Coup S	10	Réserve
		11	Cdmt + réserve

En réalité, l'attaque ne sera pas menée par 11 groupes et 85 hommes, mais par 55 hommes et sans chef ! Le planeur de Witzig arrive deux heures plus tard : victime d'une rupture de câble, il a été remorqué par un Junker de réserve dans une prairie ; l'équipe N° 2, larguée trop tôt, en Allemagne, rejoint par ses propres moyens, avant la troupe de dégagement ; enfin, deux hommes sont tués et huit blessés grièvement à l'atterrissement.



Croquis N° 6

6. Description du fort d'Eben-Emaël

Point clé, terrain fort, rendu plus fort encore par le sérieux obstacle du canal Albert, situé pratiquement à la frontière (donc sans sûreté devant lui), séparé de l'Allemagne par le saillant hollandais de Maastricht, le fort commande les routes du couloir d'invasion débouchant de Maastricht vers Liège ou vers Bruxelles-Anvers.

Sa mission est donc essentiellement de tenir sous ses feux les axes et les ponts sur la Meuse de Visé à Maastricht, sur le canal Albert (Velde-wezelt, à 7,5 km / Vroenhoven, à 4,5 km), de garder les ponts de Canne (à 1,5 km), de Lanaye (à 1,5 km) et d'en assurer la destruction. Enfin, comme toute forteresse, elle a une mission d'arrêt, c'est-à-dire de tenir, même encerclée.

La construction a commencé le 1^{er} avril 1932. Le gros œuvre était terminé en 1935, la première garnison l'a occupé en 1934, mais en 1940, tout ne fonctionne pas encore parfaitement : la ventilation, par exemple, est en voie de transformation.

L'ouvrage est à 3 niveaux :

- au sommet de la colline, les batteries;
- à -30 m, les PCT et les mag mun (un sous chaque batterie);
- à -60 m, au niveau de la vallée de la Geer, l'entrée, la caserne souterraine pour 500 hommes, les installations techniques (centrales, ateliers, infirmerie, cuisines, etc.).

La défense sur le pourtour de l'ouvrage est forte, avec ses fossés secs et inondables, ses barbelés, ses obstacles antichars, ses blocs et fortins armés de canons de 60 (portée 3 km), de mitrailleuses, de FM, de projecteurs... *Mais la superstructure*, d'environ 70 ha, dont la moitié est plate, l'autre coupée de talus (qui sont autant d'angles morts qu'utiliseront les assaillants) n'est ni minée, ni renforcée par des obstacles (barbelés, tranchées) et n'est battue que par 2 casemates à 3 mitr (Mi N et Mi S) et les schrapnells des batteries de 120, de Visé 1, des coupoles N et S, si elles ne sont pas occupées à un tir d'artillerie!

Les liaisons téléphoniques sont enterrées avec la P.F.L., aériennes avec le 1^{er} CA. et la 7^e div inf. Ces dernières seront coupées dès le début des hostilités. Les liaisons radio ne les remplaceront pas entièrement.

La garnison (1186 hommes) a été réorganisée en 2 batteries en janvier 1940 (1 EM, 1 bttr d'artillerie, 1 bttr de petites armes, mais tous

artilleurs, sans infanterie, ni hommes formés au combat d'infanterie!), d'où nombreuses mutations, difficultés d'encadrement et d'instruction.

Voici le schéma de l'organisation du commandement (cdt Hotermans):

Commandement: 1 cdt de l'ouvrage (qui est aussi le 1^{er} groupe du rgt de forteresse de Liège: I / RFL);

1 EM / 1 PC / 1 bureau administratif / Services: électricité, réparations, transmissions, médecins, aumôniers, cuisines, cantonnements.

1^{re} Batterie: 1 cdt de bttr, 8 of de tir, 1 PC, 1 bureau administr.

2^e Batterie: 1 cdt de bttr, 3 of, 1 PC, 1 bureau administratif.

Les relèves sont organisées comme suit: tandis que le fort (629 ho) et les postes extérieurs (51 ho) sont occupés, le restant des effectifs (506 ho) est au cantonnement de repos de Wonck (à 5 km au S-W du fort). Les relèves avaient été prévues toutes les 24 heures, mais la mobilisation les fit devenir hebdomadaires.

Le 10 mai, selon le major Jottrand, cdt d'Eben-Emaël, 700 hommes sont au fort, 200 au cantonnement de Wonck, dont une centaine seulement pourra rejoindre l'ouvrage après l'alerte, à cause de la violence des bombardements, et le reste en congé (les permissions de 5 jours avaient été rétablies le 9 mai). Il y a de nombreux malades et le cdt a reçu des lettres anonymes, ce dont le Ministre de la Défense a été averti.

7. Le déroulement des combats

Ces combats furent d'une brutalité et d'une rapidité ahurissantes pour la garnison.

Voici, d'après diverses sources, mais en particulier le Journal de l'ouvrage, reconstitué en captivité, le film des événements les plus saillants (heure belge):

- 0030 Réception de l'ordre d'alerte par l'of de garde aux destructions.
- 0032 L'alerte est lancée dans le fort: une partie de la garnison déménage dans le fort le matériel des baraqués. Les blocs de défense du pourtour sont occupés à plein, ceux de la superstructure partiellement — on n'envisage pas l'attaque verticale!

- 0410 Ouverture du feu mitr DCA contre planeurs à 50 m. Atterrissage de planeurs. Attaque par mitr et HG des servants des mitr DCA.
- 0415 Panne de lumière à la casemate Ma 2. Forte fumée. 3 violentes explosions. 1 canon refoulé par l'explosion. Jet de HG par l'ouverture. 2 tués.
- 0415 Explosion de la cloche de Eben 2 (Mi N). 2 observateurs tués.
- 0420 Explosion de la cloche du Bloc IV. 1 tué.
- 0420 3 explosions à la sortie de secours de Coupole N.
- 0425 *Le cdt fait sauter les destructions Pont de Canne / Pont de Lanaye / Rivage Ecluse Lanaye.*
- 0425 Explosion devant le Bloc I (entrée).
- 0425 Explosion à l'embrasure de la 3^e pièce de Ma 1. Lumière coupée. Fumée épaisse et suffocante.
- 0430 Bombes gros calibre sur Visé 2 et Bloc IV.
- 0435 2^e explosion à Ma 1. Barrage de poutrelles au pied du puits.
- 0440 Violente explosion à la Coupole de 120.
- 0442 *Funksprüche der S.A. Koch: von Eben-Emaël: «Objekt erreicht. Alles in Ordnung.»*

Dans cette première phase, l'assaillant a détruit:

- 7 cloches d'observation;
- la position de mitr DCA;
- 9 canons de 75 sous casemate;
- 3 canons de 75 sous coupole;
- 2 canons de 120 sous coupole.

Le cdt a bien donné l'ordre de tirer sur les superstructures, mais sans résultat appréciable : les munitions adéquates font défaut, il y a des défaillances techniques ou humaines. Seule la Coupole Sud, restée éclipsée, n'a eu qu'un canon détruit et sa position, difficile à atteindre pour l'assaillant, lui permettra de contrecarrer l'action allemande jusqu'à la fin.

Mais surtout, dès le début, la garnison est paralysée par la violence et l'aspect inattendu du combat : explosions dans les casemates, les coupoles, les puits de descente et d'aération, fumées suffocantes dues à l'emploi de fumigènes, puis par l'éventration de fûts de chlorure de chaux déposés dans les couloirs, pannes de lumière, inaction forcée.

Les contre-attaques belges, au nombre de 6, seront sans effet : elles doivent quitter le fort par la poterne du Bloc I, au vu de l'ennemi et

sous les bombardements; elles sont menées par des soldats qui ne sont pas fantassins, sans armes lourdes et sans armes d'appui, contre un ennemi aguerri et terré dans les couverts et les abris de la superstructure. Voici les sorties:

le 10.5. à 0505: 1 of + 12 ho

0800: 1 of + 11 ho + 1 sct gren (1 of + 40 ho) du 2^e rgt gren, jusqu'à 1130

1715: rempl du cdt + 3 of + 20 ho

1745: 3 of + 20 ho env.

1900: 4 of + 60 ho, mais sortie impossible;

le 11.5. à 0830: 2 of + qques ho, sortie impossible...

L'artillerie belge fournit l'appui suivant:

- 1000 c de 105 du fort de Pontisse;
- 250 c de 150 du fort de Barchon
- 750 c de 105 } des 14^e et 20^e rgt art de campagne
- 200 c de 75 }

mais pratiquement avec fort peu d'effet, même si certains tirs ont été violents (le 10.5. à 1240: Meldung: «Erhalten starkes Art.-Feuer.» Ces tirs étaient-ils coordonnés avec les contre-attaques?

Et pourtant, aux dires du plt Witzig, qui, au soir du 10 mai, n'a pas encore été dégagé par le groupe d'assaut Mikosch, il craint une violente contre-attaque, la nuit venue, et s'organise en défense dans les talus de la pointe N.

L'aviation belge et alliée, dans le secteur, se heurte à une supériorité écrasante! Le 11 mai, en tentant de détruire les ponts intacts, l'aviation belge perd 5 bombardiers sur 9 et 4 chasseurs sur 6! L'aviation alliée veut reprendre l'attaque, les 11 et 12 mai, mais en vain: «... Tous les 50 m, le long du canal, sur les 4 km qui séparent le pont de Vroenhoven de celui de Veldewezelt, il y a une pièce de FLAK», écrit le colonel Clostermann et sur une sortie de 18 Blenheim, 17 sont abattus!

Le dégagement par le Groupe d'assaut Mikosch

Retardé par la destruction des ponts de Maastricht, où il a dû construire une passerelle de fortune et faire passer la Meuse à ses canons

d'infanterie sur des canots pneumatiques, le 51^e bat de pionniers renforcé du lt-colonel Mikosch arrive à Canne entre 1500 (premiers éléments) et 2300 (DCA lourde). Là, les nouvelles sont mauvaises : le pont de Canne est détruit (sa superstructure émerge de l'eau, mais elle est prise sous le feu du bloc Canal N et du fortin O), la tête de pont à l'ouest de Canne est faible, et le 2^e rgt gren domine encore le secteur.

Le fortin O tombe à 1530, et à 1600, Mikosch lance une première attaque sur les ruines du pont de Canne. Elle échoue, comme plusieurs autres, jusqu'à la nuit. Le 2^e rgt gren et le bloc Canal N résistent.

Ce n'est qu'à la faveur de la nuit, après 2300, que les premiers éléments franchissent le canal en canots pneumatiques, entre le pont de Canne et l'extrémité N du fort, près des inondations défensives du Geer, suivis bientôt du gros. Si bien que très tôt, le 11 mai, FLAK et armes automatiques sont en position devant le Geer, aux lisières du village d'Emaël, pointées sur les Blocs I (entrée), II et VI, tandis que d'autres réduisent Canal N et Canal S, dont la résistance est fort remarquable. Vers 0600, la jonction est faite entre les premiers pionniers et le groupe Witzig.

Voici deux photos extraordinaires : l'une montre des pionniers avec lance-flammes sur les ruines du pont de Canne. L'autre, un groupe de pionniers franchissant le canal, sous le feu du bloc Canal N, à la hauteur de la pointe N du fort d'Eben-Emaël.

La fin

La nuit a été relativement calme, mais tragique d'impuissance pour la garnison assiégée. Des charges explosives sont déposées *au pied* des puits et renversent les barrages et rendent l'atmosphère suffocante. Les nouvelles les plus contradictoires circulent. «On entend de tous côtés résonner des coups sourds, on dirait que l'ennemi est en train de percer une galerie sous le fort» (abbé Meesen) ; le fort va-t-il sauter ?

Le cdt a demandé à plusieurs reprises une contre-attaque pour le dégager, mais sans succès. A 0900, le 1^{er} CA fait savoir qu'il n'enverra pas d'infanterie et autorise le cdt à prendre «toute mesure utile». Le Conseil de défense, composé de 9 of, se prononce à l'unanimité pour la reddition. La troupe, elle, l'exige, cette reddition. Débute la destruction des documents et installations. A la suite de confusions difficilement explicables, quand à 1227 sort un officier parlementaire chargé de négocier les condi-

tions de reddition, il se retourne et voit qu'il est suivi de centaines d'hommes qui quittent le fort, les bras levés.

Un héroïsme désespéré

Il faut relever la conduite héroïque des servants de blocs; aux blocs Canal N et Canal S, ou encore au Bloc I (Entrée), où les hommes sont restés 36 h au poste, sans relève, soumis aux bombardements, et dès le matin du 11 mai, au tir direct des groupes d'assaut.

Le cas du premier-chef Lecron est particulièrement tragique. Attaché au fort dès 1934, il habitait avec sa femme et ses trois enfants un pavillon sis à proximité immédiate du fort. Le 10 mai, à 0032, lorsque l'alerte fut donnée, il remplit sa mission qui était de veiller à ce que tous les postes importants du fort soient occupés. A 0325, il se trouvait à la poterne lorsque furent tirés les 20 coups du tir d'alerte; Lecron courut jusqu'à son pavillon et ordonna à sa femme de s'enfuir immédiatement avec ses enfants, avant de prendre son poste de combat au Bloc I. Dès le début des bombardements, le Bloc I, les baraqués (et le pavillon se trouvait à proximité de ces dernières) furent particulièrement visés. Vers 8 h, le premier-chef Lecron et un soldat furent chargés de dégager les embrasures du Bloc I et d'aller incendier les décombres des baraqués et du pavillon qui gênaient le champ de tir. En entrant dans sa maison, il découvrit sa femme, son garçon et l'une de ses filles, tués par le bombardement, cependant que sa deuxième fille de 3 ans et demi, attendait, hébétée... Il regagna le fort accompagné de sa fille, et reprit son poste avec le plus grand courage. Parti en captivité avec sa garnison, il put confier sa fille à un couple, chez qui la retrouva son grand-père.

8. Conclusions — Quelques enseignements à tirer...

Tout d'abord, *les conséquences opératives et psychologiques* de l'action du 10 mai furent lourdes pour la Belgique et les Alliés. En voici deux, importantes, parmi beaucoup d'autres:

— La position de couverture du canal Albert enfoncee en 24 heures, le 1^{er} CA bousculé, la première partie du Plan Jaune avait réussi: les armées alliées allaient être attirées vers le nord, dans la nasse! Que serait-il arrivé si ces positions avaient tenu longuement?

- L'un des plus grands forts d'Europe n'a tenu que 32 heures, sans avoir pu remplir sa mission, maîtrisé par une cinquantaine d'hommes. Quel retentissement dans les deux camps et quelle aubaine pour la propagande!

Ensuite, *les enseignements à tirer* sont encore tout à fait actuels :

- Une conception défensive statique est vouée à l'échec; seule une combinaison d'éléments mobiles et fixes, avec une réserve mobile elle aussi, permet de répondre aux formes variées du combat.
- Une forteresse qui n'est pas, ou mal, adaptée aux formes du combat moderne est un piège; elle développe un faux sentiment de sécurité chez le défenseur et n'est finalement pas capable de lui fournir l'aide qu'il attend d'elle.
- Les degrés de préparation, basés sur un service de renseignements efficace, jouent un rôle primordial: ils permettent au commandement, à tous les échelons, de prendre, à temps, les mesures nécessaires. Songez à la situation du cdt du fort ou des chefs de pièce, le matin du 10 mai, à 0330.
- Une forteresse ne vaut que ce que vaut l'esprit de sa garnison. D'où l'importance de son chef, de l'encadrement, de la cohésion interne, de la confiance réciproque, le tout basé sur un état élevé de l'instruction.
- Une forteresse doit disposer de ses propres éléments d'infanterie pour maintenir son intégrité; les exercices de contre-assaut font partie intégrante de l'instruction.
- L'intégration d'une forteresse au dispositif d'un corps de troupe de campagne exige une coordination à toute épreuve: responsabilité des secteurs d'engagement, subordination, liaisons, plans de feux, appuis réciproques, y compris les tirs d'autres forts à son profit.
- Les planeurs d'hier ont été remplacés par les héli-transports d'aujourd'hui. Leurs groupes d'assaut, fortement armés, rapides et silencieux, n'en sont que plus dangereux pour des installations et des superstructures mal surveillées et non immédiatement battues par du feu...

Tout cela doit nous inciter, avec la plus grande mobilité intellectuelle, à améliorer constamment la manière de remplir notre mission. La fausse quiétude se paie cher.

Major RAPIN



Les pionniers avec lance-flammes franchissent le canal par les superstructures émergeantes du pont de Canne.

Sources

— belges:

Lt-colonel Bikar: Plusieurs études sur la fortification belge parues dans la Revue Belge d'Histoire Militaire. — Carte générale du dispositif du 7-10 mai 1940. — Carte générale du dispositif du 10-28 mai 1940.

Amicale des Anciens du fort d'Embourg: Le fort d'Embourg.

Amicale des Anciens du fort d'Aubin-Neufchâteau: L'héroïque défense du fort d'Aubin-Neufchâteau.

Amicale du fort d'Eben-Emaël: Ceux du fort d'Eben-Emaël, Liège 1978.

J.-L. Lhoest: Les paras allemands au canal Albert, Paris 1964.

— françaises:

Colonel Closterman: Feux du ciel, Paris 1951.

Colonel Rémy: La Résistance française a commencé le 3 septembre 1939, Paris 1978.

— allemandes:

Colonel Witzig: Die Einnahme von Eben-Emaël, Darmstadt 1965.

Général Melzer: Albert-Kanal und Eben-Emaël, Heidelberg 1957.

— suisses:

D' Kurz: Die Operation Eben-Emaël, Berne 1957.

W. Pissin: Die Einnahme der Festung Eben-Emaël, ASMZ 1959.

H. von Dach: Luftlandeangriff auf einen befestigten Flussabschnitt, Schweizer Soldat 1969.

Major A. Meier: Dossier Eben-Emaël, non publié.

Cap. B. Jaccard: La prise d'Eben-Emaël, Séminaire d'histoire Ec mil II. 1979.